



Photos: © Patrick Toucas

Le Kerala

Un îlot social dans le sous-continent indien ?

Les voyageurs européens et arabes fréquentent depuis belle lurette la côte de Malabar, nommée « côte des épices ». De nos jours, les touristes occidentaux apprécient les longues plages bordées de cocotiers et les séjours dans les centres de soins ayurvédiques. Au-delà de la carte postale de paradis tropical, la particularité sociale du Kerala reste méconnue : l'indice de développement humain (IDH) de ce petit État de 31 millions d'habitants est le plus élevé de l'Inde en termes d'accès aux soins médicaux, scolarisation, condition féminine, alors même que le produit national brut (PNB) est l'un des plus faibles. Ce paradoxe propre au Kerala résulte à la fois d'une vitalité citoyenne remarquable, et des choix politiques opérés depuis plus de quarante ans par les gouvernements locaux. Il s'avère difficile à tenir face aux coups de butoir du FMI et du pouvoir fédéral.

Les images qui nous arrivent de l'Inde aujourd'hui jouent, avec une certaine complaisance, sur les contrastes : la foule chatoyante des saris dans les rues poussiéreuses où vaches et chèvres tracent leur chemin, le faste

immuable des palais de maharajas dans le désert du Rajasthan et, aux marges des grandes métropoles, le spectacle éprouvant de l'extrême misère urbaine, qui semble tout aussi immuable... En ce début de troisième millénaire, l'Inde c'est aussi

△ Village de pêcheurs vers Kovalam.

